PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er OCTOBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Une Victoire de l'ordre.

On a beau être divisé sur les questions politiques, économiques et même sociales qui agitent le pays et font tourner tant de têtes, aussitôt que les populations honnêtes voient la paix publique en danger et le désordre se glisser dans la rue, vite elles se rapprochent, se réconcilient et s'unissent pour marcher ensemble contre l'ennemi commun. L'ordre, le règne de la loi, l'obéissance aux autorités légalement constituées : Voilà la base de toute société civilisée. Hors de ces conditions, toute agglomération d'hommes devient impossible, et l'on recule sur la pente qui conduit à la barbarie des temps primitifs ou au cannibalisme moderne du continent noir.

Les habitants de la paroisse Tangipahoa l'ont compris, et ils ont eu le bon esprit et le courage d'agir en conséquence. Grâces leur en soient rendues. L'autorité politique et l'autorité judiciaire, ont, de leur côté, fait nettement entendre aux émeutiers qu'elles n'étaient pas seulement la légalité, mais aussi la force, et qu'elles avaient dans les mains plus de ressources qu'il ne leur en fallait pour dompter la violence. Les mutins se le sont tenu pour dit et ils ont bien fait, ils ont, ainsi, prudemment agi.

Tout est bien qui finit bien ; mais, pour Dieu, ne laissons pas ces scènes lamentables se renouveler. Que les autorités redoublent de vigilance, de sévérité même, s'il le faut, mais qu'elles ne fournissent plus, nous ne dirons pas le moindre motif, ni la moindre excuse, mais même l'ombre d'un prétexte à ces odieux soulèvements. On ne fera jamais de l'ordre avec du désordre.

AUX ELEGANTES.

Très beau couvre lit de relevailles fait en satin vieux rose avec larges bandes d'ancienne guipure à l'aiguille disposées en longueur. Un haut volant de satin recouvert d'une guipure entoure trois côtés du couvre-lit. La partie destinée à être placée dans le haut est privée de volant et encadrée à plat d'un entre-deux de guipure à ongleta. Quatre gros poufs de satin drapé et chiffonné en nœuds arrondis sont placés aux quatre coins, à la tête du volant qui est surmonté d'une tête pincée en satin. Ce couvre-lit d'une richesse exceptionnelle par la rare beauté de la dentelle, sera fort élégant, exécuté avec les belles initiales que l'on fabrique aujourd'hui.

Sur un fond pompadour, ces mêmes entre-deux de vieille guipure, authentique ou non, seront d'un très bel effet en mettant un satin blanc crème ou transparent sous la dentelle, que l'on choisira alors très jaunie. On pourra remplacer le volant de dentelle de la bordure par un volant de petit taffetas très léger, découpé à tête et très froncé, en le choisissant d'un ton vif glacé de blanc ou à mille raies. Le couvre-lit prendra alors un air vieillot du plus charmant effet. Nœuds blanc crème chiffonnés en pouf aux quatre coins. On peut utiliser ainsi d'anciennes toilettes.

LA DÉCORATION DE PARIS.

La décoration de Paris à l'occasion du séjour qu'y doit faire le tsar, promet d'être merveilleuse. Le souverain russe se promènera en pleine féerie.

M. Bouvard a dessiné divers projets qui ont été très appréciés par l'ambassade. Ces dessins sont actuellement entre les mains du décorateur Jambon et des directeurs de la maison Belloir, qui, on le sait, a l'entreprise de toutes les fêtes organisées par la ville de Paris.

La façade du jardin des Tuileries, sur la place de la Concorde, sera brillamment décorée. On y élèvera un immense arc de triomphe, et le long des terrasses seront disposés des motifs décoratifs avec drapeaux et oriflammes aux couleurs françaises et russes. Des lustres en verres de couleurs compléteront l'enguirlandement.

Cette décoration cachera les arbres, qui commencent à se déplumer quelque peu.

Les souverains auront ainsi, à partir du rond-point du Cirque, une perspective fort jolie.

La décoration de l'avenue Victoria, qui fait face à l'entrée principale de l'Hôtel de Ville, sera particulièrement soignée. On établira un immense velum couvrant toute l'avenue. Cette décoration sera à double effet, de jour et de nuit. Une multitude de ballons lumineux seront accrochés au velum.

La place de l'Hôtel-de-Ville n'est pas d'une décoration facile. Tout d'abord il importe de ne pas retomber dans des redites, de faire quelque chose de nouveau. Enfin, il est nécessaire de ne pas masquer par la décoration le monument municipal, auquel il faut laisser son aspect et son cachet particulier. On évitera la réédition des bateaux installés pour les orchestres lors de la visite des marins russes.

On peut s'en rapporter à M. Bouvard pour décorer splendidement et de façon originale l'immense place.

La porte centrale de l'Hôtel de Ville sera surmontée d'une marquise décorative. C'est par cette porte qu'entreront les souverains russes.

Le clou des fêtes russes sera certainement la grande fête de nuit qui sera donnée au Trocadéro.

On va construire pour le tsar et la tsarine une estrade sur la grotte qui se trouve au centre de la façade du palais. Le groupe qui s'y trouve depuis 1878 et qui est du reste en mauvais état, va être enlevé.

Le palais sera illuminé. Dans les arbres des jardins, on accrochera soixante mille ballons de couleurs.

De leur estrade, les souverains verront tirer un feu d'artifice et assisteront à une retraite aux flambeaux qui, dans les allées du jardin, produira sans contredit un effet merveilleux.

Pendant tout le séjour du tsar, Paris sera en fête. Dans chaque arrondissement, des fêtes locales vont être organisées. Déjà les comités se forment. Le premier appel à la population a été affiché.

C'est au neuvième arrondissement qu'il est adressé. Le comité, sous le patronage de MM. Paul Escudier, Max Vincent, Cornet et Paul Strauss, conseillers municipaux de l'arrondissement, invite les habitants, par de grandes affiches tricolores, à souscrire pour l'organisation des fêtes. Des listes de souscription seront déposées chez tous les concierges de l'arrondissement. De plus, les habitants sont invités à pavoiser et à illuminer pendant le séjour du tsar.

L'appel est adressé à tous les citoyens, sans distinction d'opinion politique. En effet, parmi les organisateurs, on retrouve les noms des membres des différents comités électoraux qui se battaient en mai dernier.

Une réunion aura lieu prochainement à la mairie pour l'organisation. Tous les habitants de l'arrondissement y seront convoqués par voies d'affiches et par voie de la presse.

L'Hôtel de Ville a l'intention d'encourager particulièrement les comités de quartier, notamment au moyen de subventions, afin que la fête soit générale.

A CHALONS.

La revue passée par le Tsar à Châlons aura une signification politique, dont aucune version officieuse ne saurait diminuer la portée. Certains actes parlent d'eux-mêmes tellement haut qu'ils sont entendus partout. Le monde entier comprendra ce que le gouvernement de la République et l'empereur de Russie auront voulu, en faisant défiler devant Nicolas II, à proximité de la frontière, l'armée de couverture, celle qui a la garde du territoire, celle qui supporterait le premier choc en cas de guerre.

S'il ne s'était agi que de montrer au Tsar l'armée française, on aurait pu lui présenter des troupes nombreuses aux environs de Paris, réunir des régiments à Longchamp, à Vincennes, à Satory.

Le spectacle eût été sensiblement le même, et les acclamations de la foule auraient accentué les honneurs rendus par les soldats au souverain de la Russie. Mais ce n'eût été là qu'une de ces fêtes militaires comme les chefs d'Etat en voient souvent, une de ces parades brillantes qui n'apportent pas l'image de la guerre.

A Châlons, au contraire, les bataillons français, en tenue de campagne, se feront voir à leur allié, tels qu'ils seraient à l'heure des combats. Ce sera presque une veillée des armes.

Quand les tambours battront aux champs, leur bruit retentira dans toute l'Allemagne ; et là-bas, au Rhin, on entendra le "garde à vous" des clairons, non point comme une menace, car la France et la Russie sont pacifiques et ne provoquent personne, mais comme la voix fortifiante d'une nation qui peut, avec ses amis russes, attendre l'avenir avec sécurité.

En se montrant à l'Europe, au milieu de l'armée française de l'Est, Nicolas II dira aux Allemands qu'il est avec les Français et qu'il les engage à ne pas l'oublier.

Pour bien apprécier la valeur de cette manifestation, il faut se rappeler l'accueil fait par Paris à Alphonse XII, lorsqu'il eut l'imprudence d'y venir, après avoir accepté le commandement honorifique d'un régiment de uhlans, en garnison en Alsace-Lorraine. — C'est la même situation retournée. Alexandre III avait tendu la main à Cronstadt, à Châlons, Nicolas II sera au bras de la France, l'épée au côté.

UNE LETTRE.

Le président du Conseil des ministres et le président de la Chambre des députés en France, ont reçu ces jours derniers, par lettre recommandée, la pétition suivante que Mme Dreyfus, la femme du déporté, adresse au Parlement.

Voici le texte de cette pétition :

Messieurs les Députés,

Le journal *l'Eclair*, dans le numéro du mardi 15 septembre, paraissant le lundi matin, a publié, en défiant toute contradiction, qu'il y avait une preuve matérielle, irréfutable de la culpabilité de mon mari ; que cette preuve était aux mains du ministre de la guerre, qui l'avait communiquée confidentiellement, pendant le délibéré, aux juges du Conseil de guerre dont elle avait formé la conviction, sans que l'accusé ni son défenseur en aient eu connaissance.

Je me refusais à admettre un pareil fait, et j'attendais le démenti que l'officieuse *Agence Havas* oppose à toute nouvelle fausse, même de moindre importance que celle-là

Le démenti n'est pas venu.

Il est donc vrai qu'après des débats enveloppés du mystère le plus complet, grâce au huis clos le plus absolu, un officier français a été condamné par un Conseil de guerre, sur une charge que l'accusation a produite à son insu et que par suite ni lui ni son conseil n'ont pu discuter.

C'est la négation de toute justice.

Subissant depuis bientôt deux ans le plus cruel martyre, comme le subit celui en l'innocence duquel ma foi est absolue, je me suis renfermée dans le silence malgré toutes les calomnies odieuses et absurdes répandues dans le public et dans la presse.

Aujourd'hui c'est mon devoir de sortir de ce silence et, sans commentaires, sans récriminations, je m'adresse à vous, Messieurs les Députés, seul pouvoir auquel je puisse avoir recours, je réclame justice.

LUCIE DREYFOUS.

PENSÉES.

Voir d'où vous vient le malheur est une espèce de satisfaction.

Le bonheur rend bon ; la prospérité rend égoïste.

LES FORCES MILITAIRES — DE LA — TRIPLICE ET DE LA DUPLICE.

Sous ce titre un des écrivains militaires les plus réputés d'Allemagne, M. Charles Bleibtren, vient de publier un article sensationnel dans les *Dernières nouvelles de Munich*, journal ayant des attaches avec le ministère de la guerre prussien. Cet ancien officier supérieur établit, dit-il, une comparaison entre les forces de combat de la "triple alliance officielle" et de la "double alliance" secrète entre la Russie et la France.

Voici le tableau comparatif de leurs forces militaires :

	Bataillons	Escadrons	Canons
Allemagne.....	1.305	508	3.024
Autriche.....	974	435	2.144
Italie.....	567	145	1.590
	2.806	1.088	6.758
France.....	1.133	500	4.176
Russie.....	1.555	1.253	3.778
	2.688	1.753	7.954

D'après ce tableau, la Russie et la France disposent de 665 escadrons et de 1,196 canons de plus que la triple alliance, tandis que cette dernière possède 118 bataillons ou, 110,000 hommes, de plus que la duplice.

Quant aux forces que ces pays pourront mettre en ligne de combat au lendemain d'une déclaration de guerre, M. Bleibtren les évalue ainsi :

	Bataillons	Escadrons	Canons
Allemagne.....	711	372	2.424
Autriche.....	462	336	2.144
Italie.....	356	144	1.590
	1.529	852	6.158
France.....	537	348	2.808
Russie.....	910	642	2.972
	1.447	990	5.780

La cavalerie russe, l'écrivain allemand l'estime approximativement, les cosaques et les régiments irréguliers ne pouvant être évalués exactement. 36 bataillons asiatiques, 18 bataillons chargés de la surveillance de la frontière du côté russe, 35 bataillons de zouaves et de turcos, du côté français, ne prendraient pas part au début d'une guerre.

La triple alliance serait supérieure également en troupes de réserve. Enfin, pour la mobilisation, voici ce que dit M. Bleibtren.

La mobilisation française n'est toujours pas encore comparable à la nôtre : l'armée française ne sera prête que le quatorzième jour à 150 kilomètres de la frontière, le transport d'un corps dure trois jours. Mais il faut constater que les conditions stratégiques ne sont pas défavorables à la défensive française.

Car si du côté allemand nous poussons nos troupes contre la ligne la moins solide et la moins fortifiée de Toul à Epinal ou Verdun-Montmédy, le flanc de cette offensive est menacé soit du côté des Vosges (Belfort) ou du côté de la Meuse, tandis que la défensive se ménage une retraite sûre, de toute façon, vers la Côte d'Or ou vers Reims.

Parlant de la préparation, par le ministère de la guerre prussien, du projet des quatre bataillons, l'écrivain demande qu'en présence de l'armement français on aboutisse facilement, "bien qu'il n'y ait aucun doute, dit-il, à avoir quant à la supériorité réelle de la triple alliance sur les forces de la Russie ajoutées à celles de la France".

La parole est aux écrivains militaires.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES AMERICAINES

Un emblème vivant.

Presse Associée.

Oakland, Californie, 30 septembre—Un grand aigle pris au piège dans les collines des environs de Berkeley, il y a quelques jours, a été envoyé au major McKinley, à Canton, Ohio, par le sénateur Eli Denniton.

En même temps que le superbe oiseau est arrivé une lettre qui contient la remarque suivante : "Il" vous apporte nos félicitations de la Californie et "il" est l'emblème exact de la vigilance, de la noblesse du but, de la volonté déterminée et de l'esprit indomptable des républicains de la Californie.

Cette lettre est inspirée non seulement par votre passé enviable mais par la position digne et forte que vous maintenez si bien dans le temps présent.

Un tué et six blessés.

Presse Associée—

New York, 30 septembre—On annonce de Texas, une petite ville du comté de Baltimore, Maryland, qu'un homme a été tué et six blessés pendant la durée de la tempête, la nuit dernière.

Tous les vapeurs des diverses lignes de la baie de Chesapeake sont arrivés ; ils annoncent un terrible temps en pleine mer.

Sept marins noyés.

Presse Associée.

Seattle, état de Washington, 30 septembre — Le schooner M. M. Morril, de Seattle, capitaine Cantillon, est arrivé directement de Unaon, sur la côte du Japon, après une croisière dans la mer de Behring

Il apporte la nouvelle de la mort de sept hommes de l'équipage du cutter anglais Satellite, à Dutch Harbor, dans la nuit du 4 septembre, au moment d'une des plus violentes tempêtes qui aient jamais dévasté ces côtes.

Les sept hommes noyés étaient partis dans une chaloupe au secours d'une barque contenant deux hommes.

Le Sénateur Jones et la campagne démocratique.

Presse Associée.

Chicago, 30 septembre—Dépêche spéciale de New York à la *Tribune*.

Nous manquons d'argent, a admis le sénateur Jones, président du comité démocratique, dans une conversation sur les dépêches de Chicago annonçant les difficultés financières du comité.

M. Jones a ajouté :

Je suis venu à New York pour m'entendre avec M. Bryan au sujet de sa tournée. Je désirais assurer les préparatifs de son voyage dans l'ouest.

Il ira d'abord à St-Louis puis à Memphis, où il arrivera le 5 octobre et à Nashville, le 6. Il parcourera ensuite l'Indiana et l'Iowa. Dans ce dernier Etat il prononcera un discours le 8, à Burlington.

Aucun engagement n'a été pris au-delà de cette date, mais M. Bryan se rendra dans le Minnesota et le Wisconsin, et, probablement, dans le Michigan. J'ai vu M. Bryan et notre entretien a été des plus satisfaisants. Je vais repartir pour Chicago, enchanté de l'état présent de la campagne électorale et de la perspective.

Questionné au sujet de la dépêche de Chicago annonçant les embarras financiers de son comité, le sénateur Jones a vivement répondu :

C'est vrai, nous sommes sans le sou, mais c'est notre état normal.

—Etes-vous venu dans l'est pour lever des fonds ?

—Non, nous ne comptons sur aucun argent de New York.

—Etes-vous satisfait de la perspective dans l'état et de la nomination du candidat aux fonctions de gouverneur ?

—Oui, ce qui plaît aux démocrates de New York nous plaît également.

—Avez-vous abandonné votre projet de campagne dans l'Ohio ? comme on l'a annoncé.

—Nous n'avons pas abandonné ce projet un seul instant ; attendez jusqu'aux élections et vous verrez si nous avons abandonné notre campagne en un seul endroit.

La Tempête à Baltimore.

Presse Associée.

Baltimore, Maryland, 30 septembre—Une violente tempête s'est abattue sur la ville de Baltimore à minuit.

De nombreux toits ont été enlevés, des fils télégraphiques abattus, des vitres brisées et des enseignes arrachées. Le vent violent a poussé les eaux dans le port et presque toutes les rues voisines des quais sont submergées.

Les amarres de plusieurs schooners ont été rompues et les bateaux gisent maintenant au milieu de la rue Pratt. Les caves et de nombreux magasins sont inondés. La tempête était accompagnée d'une pluie torrentielle.

Les Pharmaciens de Denver.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 30 septembre — La Denver Pharmaceutical Association, à laquelle appartiennent tous les pharmaciens de la ville, a adopté des résolutions qui boycottent pratiquement les maisons de l'Est.

Les membres de l'Association accusent les propriétaires de ces maisons d'influencer leurs employés dans les questions politiques.

On prétend que cet exemple sera suivi par les pharmaciens de tous les Etats de l'Ouest.

Perte d'un chaland.

Presse Associée.

Milwaukee, Wisconsin, 30 septembre.—Le chaland Sumatra, en route pour Chicago avec une cargaison de fer, a coulé ce matin au large du quai du gouvernement, à Milwaukee.

Quatre hommes de l'équipage ont été noyés. Le capitaine, le maître-d'équipage et le cuisinier ont été recueillis par l'équipe de la station de sauvetage.

Le Sumatra venait à Milwaukee où il devait prendre à la remorque le Hattie Well. Une voie d'eau s'était déclarée et l'équipage avait travaillé toute la nuit aux pompes pour maintenir le chaland à flot

En arrivant à South Point les écoutilles ont été ouvertes par les vagues. Le vapeur a sifflé et le remorqueur Simpson est arrivé au secours.

Les vagues étaient très hautes à ce moment, et c'est avec de grandes difficultés que le remorqueur a pu s'approcher du chaland qui, du reste, a coulé aussitôt.

Les hommes du Simpson ont recueilli le cuisinier et le maître-d'équipage.

Le bateau de sauvetage est également arrivé sur le lieu du sinistre mais tous les hommes de l'équipage étaient noyés et il n'a pu sauver que le capitaine, qu'ils ont ramené à terre

Le mât seul du Sumatra émerge de l'eau.

Le naufrage a eu lieu à environ un mille et demi de l'entrée du port.

Ont été noyées : Arthur Burnsted, Charles Henner, Patrick Peterson et Peter Anderson, tous de West Bay City, Michigan.

Ont été sauvés :

Capitaine Charles Johnson, John Burbeck et Ira Purser, de la même ville.

La nuit dernière, le vent du nord a atteint une vélocité de trente milles à l'heure à Milwaukee. Le baromètre est descendu à 29.38. A huit heures ce matin un vent du nord-ouest soufflait à vingt milles à l'heure, et le baromètre était à 29,46.

A Leadville.

Presse Associée.

Leadville, Colorado, 30 septembre—La plus grande tranquillité règne en ce moment à Leadville, mais toutes les précautions sont prises pour empêcher un soulèvement.

Les membres de la garde nationale qui n'étaient pas venus en même temps que leurs camarades arrivent maintenant.

M. Campion, le directeur de la célèbre mine d'or de Little Johnny, fait construire une forte barrière autour des propriétés et se prépare à recommencer les travaux

On espère beaucoup que la réunion des mineurs de l'union, ce soir, aura pour conséquence un prompt règlement du différend.

La Flotte américaine de la mer de Behring.

Presse Associée—

Seattle, Etat de Washington, 30 septembre—Le cutter douanier Grant est arrivé à Seattle, après une traversée de neuf jours, de Onalaska. C'est le premier des navires de l'escadre de la mer de Behring qui arrive du nord cette saison. Il rapporte que tout est pour le mieux.

L'escadre américaine du Nord du Pacifique et de la mer de Behring comprenait le Walcott, le Grant, le Perry, le Corwin, le Rush et le Bear.

Jusqu'à la dislocation de l'escadre, les bâtiments, ont, au total, croisé sur 75,000 milles et ont exercé le droit de visite sur des schooners engagés dans la chasse aux phoques 182 fois.

Les croiseurs Satellite, Icarus et Pheasant, de la marine anglaise, ont agi de concert avec les navires américains.

Sept schooners ont été saisis pendant la saison pour violation des règlements établis par le tribunal d'arbitrage de Paris. Le James G. Swan, de Port Townsend ; le Jane Gray, de San Francisco ; l'Alfocka et le Viva, de Victoria, et le Beatrice, de Vancouver, ont été saisis pour chasse dans la limite de soixante milles autour des îles Prybiloff.

Le Sitka, de Juneau, a été saisi pour chasse sans licence dans le nord du Pacifique, et l'Aurora, de Victoria, pour chasse au fusil dans la mer de Behring.

Cinquante cinq schooners étaient engagés dans la chasse aux phoques dans la mer de Behring après le premier août ; les trois quarts de ces bâtiments étaient anglais.

Le temps a été des plus favorables, mais les phoques étaient rares, et la moyenne des prises n'a guère été supérieure à la moitié des prises de la saison de 1895.

Le Bear est allé à Point Barrow et a ramené le gardien de la station de secours. Le navire a également ramené à Onalaska le révérend Sheldon Jackson, l'évêque Rowe, de l'église protestante épiscopale, le capitaine et onze matelots du navire baleinier Hidalgo.

Les dégâts causés par l'ouragan à Lancaster.

Presse Associée.

Lancaster, Pennsylvanie, 30 septembre—Pendant plus d'une heure, la nuit dernière, la ville et le comté de Lancaster ont souffert du plus terrible ouragan de ces parages.

Il est actuellement impossible de se faire une idée du nombre des bâtisses démolies complètement ou endommagées, non plus que du montant des pertes. La perte la plus importante est la destruction du pont du chemin de fer de Pennsylvanie qui traverse la Susquehana à Columbia. Il n'en reste absolument que les piles ; les trois immenses arches construites en fer au milieu et aux deux extrémités ont été emportées.

La longueur du pont était de un mille et quart, et il était, dit-on, le plus grand pont couvert du monde.

A Lancaster, de nombreuses bâtisses ont été démolies, complètement ou en partie. De nombreux toits ont été emportés par le vent, et les rues sont jonchées de débris de toutes sortes.

Les fils télégraphiques et téléphoniques sont abattus dans toutes les directions. Cependant, les maigres informations qu'on a pu obtenir indiquent que les dégâts sont plus importants dans les campagnes que dans la ville. Dans presque tous les centres des hangards contenant du tabac, des maisons d'école, des églises et des résidences ont été endommagés.

Columbia semble avoir plus souffert que les autres villes du comté. Les dommages à cet endroit sont estimés à un demi-million de dollars. Les rues de la ville étaient remplies ce matin de débris, et pas une seule des grandes usines situées sur le bord de la rivière n'a échappé aux effets du vent terrible.

Les débris du tablier du pont, qui ont été soulevés par la force du vent et enlevés des piles, sont tombés dans la rivière près des quais d'arrimage.

Au moment où le tablier du pont s'abîmait, des cris ont été entendus, mais il a été jusqu'à présent impossible de procéder à des recherches. On rapporte que deux hommes ont été engloutis avec le pont, mais on n'a aucune confirmation de ce fait. La construction du pont a coûté $1,000,000.

Dans la vallée de la Lebanon.

Presse Associée—

Philadelphie, Pennsylvanie, 30 septembre—La tempête de la nuit dernière a causé de grands dommages dans l'Etat, mais comme les communications télégraphiques sont interrompues dans presque toutes les directions, il est difficile d'obtenir des informations exactes.

L'ouragan s'est engagé dans la vallée de la Lebanon et y a causé d'immenses dégâts. La région située au nord de Reading a également beaucoup souffert, mais comme aucun train n'est arrivé et que les fils télégraphiques sont abattus, on n'a pu obtenir des nouvelles positives.

Les fils des compagnies de télégraphe Western Union et Postal Telegraph, ainsi que ceux du téléphone à longue distance ont été rompus par des arbres arrachés par la tempête et ils jonchent le sol. Entre Philadelphie et Baltimore, sur cent fils reliant les deux villes, cinq fonctionnent. Avec le sud de Baltimore aucune communication n'est possible.

La Tempête sur les Grands Lacs.

Presse Associée.

Chicago, 30 septembre—La tempête sur les grands lacs a causé de grands dommages aux propriétés et de nombreux accidents.

Dans le port de Chicago, l'accident le plus grave s'est produit ce matin, quand le schooner Seaman a rompu ses amarres dans la nale E, au pied de la rue Randolph, et a coulé une demi douzaine de petites embarcations pendant que le vent l'entraînait à la dérive.

Plusieurs personnes ont difficilement échappé à la mort, entre autres le capitaine McCreary, du Seaman, et deux des hommes de son équipage, ainsi que de nombreux individus se trouvant sur les bâtiments amarrés dans la même cale. Trois ou quatre matelots sont tombés à l'eau et ont dû faire de grands efforts pour se sauver.

La liste des embarcations coulées par le Seaman est la suivante :

Le yacht Midnight Schreech, la propriété de Roberty Foreman ; le bateau Mary, à J. Stewart ; le bateau Blue Goose, à Tony White ; les yachts Fanny Small, Annie, Yellow Boy et Bear.

De plus, quatre petite canots de pêche ont été coulés par le schooner.

Acceptation de W. F. Porter.

Presse Associée.

New York, 30 septembre—W. F. Porter, le candidat aux fonctions de gouverneur de l'Etat de New York nommé par le parti démocratique, a envoyé son acceptation au comité d'Etat.

Votre notification de ma nomination à la candidature gubernatoriale par votre comité, qui demande une réponse immédiate, est arrivée. Je réponds par le télégraphe et je vous déclare que j'accepte nettement l'honneur qui m'est fait et que j'accepte la nomination.

Je me conformerai entièrement et sans réserve aux programmes de Buffalo et de Chicago, et je soutiendrai sincèrement les candidats nommés par la convention de Chicago.

Plus tard, je vous confirmerai par lettre mon acceptation.

W. F. PORTER.

A New York.

Presse Associée.

New York, 30 septembre—La tempête de la nuit dernière, quoique très sévère dans la ville et les environs, n'a causé que peu de dommages sur les côtes.

Jusqu'à présent aucun désastre n'est annoncé de Long Island, du New Jersey et des côtes de la Nouvelle Angleterre. Les dommages les plus importants ont été causés aux lignes télégraphiques.

Dans le port de Brunswick.

Presse Associée—

Brunswick, Georgie, 30 septembre—Dans le port de Brunswick douze navires ont été plus ou moins avariés par la tempête d'hier.

Le bateau à dynamite Herald, avec cinq mille livres de cette matière explosive, a coulé. Le schooner Sarah H. Fuller, en partie chargé de bois à destination de New York, a rompu ses amarres et s'est brisé sur la côte.

Au passage, le Fuller a endommagé le schooner Sylvia C. Ball, également chargé de bois pour New York.

La barque espagnole Encarnacion, chargée de bois à destination de Valence, a été jetée à la côte où elle est échouée à moitié remplie d'eau.

La barque H. L. Roth, chargée de traverses de chemin de fer, est à la côte, mais elle n'est pas en danger.

Les barques norwégiennes Longfellow et Poseidon, chargées d'approvisionnements, ont subi de fortes avaries ; la première est échouée. Les autres navires jetés à la côte sont le brick espagnol Anton, le schooner Lizzie E. Dennison et les bateaux-pilotes Grasillo et Pride.

A quatorze ans.

Presse Associée.

Russellville, Kentucky, 30 septembre—A Backeville, dans le comté de Logan, Kentucky, Harry Allison, un jeune garçon de quatorze ans, a tué d'un coup de couteau Bill Draper à une réunion politique, pendant un discours prononcé par le congressionnel W. G. Hunter.

Le gamin poussait des hourras pour Hunter quand Draper l'a frappé ; il a immédiatement sorti son couteau de sa poche et a tué son assaillant.

Soixante-quinze milles à l'heure.

Presse Associée.

Washington, 30 septembre—Un ouragan équinoxial des plus violents s'est abattu la nuit dernière sur la ville de Washington.

Le vent soufflait à soixante-quinze milles à l'heure ; il était accompagné d'une pluie torrentielle.

L'eau ne tombait pas comme dans une pluie ordinaire, mais était emportée par le vent comme des vagues. Des éclairs perçant les nuages sombres et des coups de tonnerre aigus donnaient à la ville l'aspect de la "chaudière de l'enfer."

Une bâtisse à cinq étages nouvellement construite sur l'avenue de Pennsylvanie, au numéro 1223, a été démolie ; et les débris, dans leur chute, ont écrasé deux petites maisons voisines, où six hommes se sont trouvés emprisonnés.

Quatre de ces hommes ont été promptement secourus ; mais George Sutton, un cuisinier, n'a été sorti des ruines qu'à deux heures 45.

Le clocher de l'église presbytérienne de l'avenue de New York a été démoli par le vent.

La tour surmontant le Grand Opera a été jetée sur la chaussée.

De tous côtés, des arbres ont été arrachés, et leurs rameaux bloquent les rues à certains endroits, d'autant mieux qu'ils forment des amas avec des débris de toits, de cheminées, etc.

Les fils télégraphiques et téléphoniques ont été abattus un peu partout. A l'angle de la rue Soixante-dixième et et de l'avenue de Pennsylvanie un cheval a posé le pied sur un fil et est tombé foudroyé.

Sur la rivière les bateaux ont été terriblement secoués. Le Mattano, un steamer d'excursion, a éprouvé de grandes avaries et a failli couler.

Tous les yachts ont été arrachés de leurs amarres et entraînés à la dérive ou jetés sur d'autres bateaux ou les brise-lames.

Il est impossible, en ce moment, de faire une estimation des dommages.

L'ouragan est arrivé vers dix heures du soir ; le vent d'abord, puis une pluie torrentielle. Vers onze heures, un craquement qu'on a pu entendre à un mille de distance annonçait que la Métropolitan Power House tombait en ruines. Toutes les maisons du voisinage ont été ébranlées jusque dans leurs fondations.

Sept hommes travaillaient dans la bâtisse à ce moment, mais entendant les craquements ils se sont enfuis et ont pu sortir juste à temps pour éviter d'être écrasés.

Terrible accident dans une fonderie.

Presse Associée.

Reading, Pennsylvanie, 30 septembre—Ce matin, à deux heures, la bâtisse où est coulée la fonte dans les hauts-fourneaux de Temple, à Temple Station, a été démolie par l'ouragan et sept ouvriers ont été ensevelis sous les débris.

Edward Rismiller et Samuel Front ont été tués sur le coup. William Collar, Joseph Rothenburger, Harry Becker, William Schadler et William Mertz sont blessés grièvement, au point qu'on estime que plusieurs d'entre eux ne pourront survivre.

Hardis Voleurs.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 30 septembre—On vient d'apprendre que des voleurs ont dévalisé l'hôtel Norman, près de Wilmerding, Pennsylvanie, dimanche matin, après avoir chloroformé tous les locataires.

Ils ont emporté de l'argent, des bijoux et de l'argenterie d'une valeur de $10,000.

Les voleurs ont fait sauter un coffre-fort et se sont emparés du contenu, sept ou huit mille dollars, puis ils ont ouvert la caisse du café de l'hôtel et ont pris tout ce qui s'y trouvait.

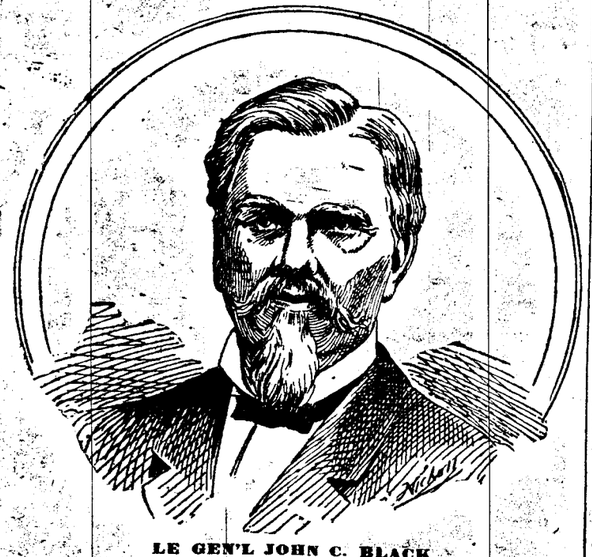
Ils ont pénétré dans toutes les chambres de l'hôtel et ont enlevé tous les objets de valeur.

Dix-sept locataires, en plus de M. Wymard, le propriétaire, et sa famille, habitaient l'hôtel.

Ce qui leur appartenait, argent, montres, bijoux, a été volé. Les diamants de M. Wymard ont également disparu.

Les voleurs n'ont laissé aucune trace pouvant conduire à leur arrestation.

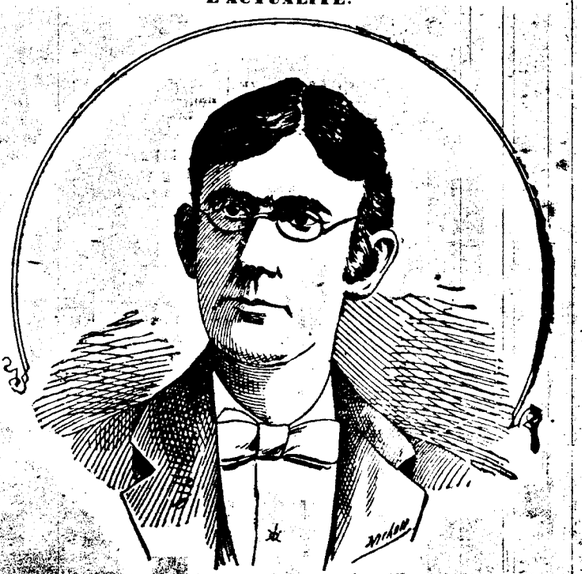
L'ACTUALITE.



LE GEN'L JOHN C. BLACK

Le candidat des partisans de l'or, au poste de gouverneur dans l'Etat de l'Illinois.

L'ACTUALITE.



FRANK S. BLACK.

Le candidat du parti républicain aux fonctions de Gouverneur de l'Etat de New York.